

plus de zèle et d'amour, que l'avancement des âmes qui leur sont confiées leur est compté comme un mérite ; ils s'efforcent donc de leur suggérer de bonnes pensées, d'aider leurs bons mouvements, et d'écarter les Esprits mauvais en opposant leur douce influence aux influences nuisibles. Cette occupation intéressante, surtout quand on est assez heureux pour diriger un médium et avoir des communications directes, ne détourne pas du soin et du devoir de se perfectionner.

Ne crois pas que l'ennui puisse atteindre un être qui ne vit que par l'esprit et dont toutes les facultés tendent vers un but, qu'il sait éloigné mais certain. L'ennui ne résulte que du vide de l'âme et de la stérilité de la pensée ; le temps, si lourd pour vous qui le mesurez par vos craintes puériles ou vos frivoles espérances, ne fait pas sentir sa marche à ceux qui ne sont assujettis ni aux agitations de l'âme, ni aux besoins du corps. Il passe encore plus vite pour les Esprits purs et supérieurs que Dieu charge de l'exécution de ses ordres et qui parcourent les sphères d'un vol rapide.

Quant aux Esprits inférieurs, surtout ceux qui ont de lourdes fautes à expier, le temps se mesure par leurs regrets, leurs remords et leurs souffrances. Les plus pervers d'entre eux cherchent à y échapper en faisant le mal, c'est-à-dire en le suggérant. Ils éprouvent alors cette âpre et fugitive satisfaction du malade qui gratte sa plaie et ne fait qu'augmenter sa douleur. Aussi leurs souffrances s'augmentent de telle sorte qu'ils finissent fatalement par en chercher le remède, qui n'est autre que le retour au bien.

Les pauvres Esprits, qui n'ont été coupables que par faiblesse ou par ignorance, souffrent de leur inanité, de leur isolement. Ils regrettent leur enveloppe terrestre, quelque douleur qu'elle leur ait apportée ; ils se révoltent et se désespèrent jusqu'au moment où ils s'aperçoivent que la résignation et une ferme volonté de revenir au bien peuvent seules les soulager ; ils s'apaisent et comprennent que Dieu n'abandonne aucune de ses créatures.

MARCILLAC.

Esprit familial.

La débauche.

(Envoi de M. Sabo, de Bordeaux.)

Le choix des bons auteurs est très utile, et ceux qui exercent leur empire sur vous en excitant l'imagination pour les folles passions humaines, ne font que corrompre le cœur et l'esprit. En effet, ce n'est pas chez les apologistes de l'orgie, de la débauche, de la volupté, chez ceux qui préconisent les jouissances matérielles, qu'on peut puiser des leçons d'amélioration morale. Songez donc, mes amis, que si Dieu vous a donné

des passions, c'est dans le but de vous faire concourir à ses desseins, et non pour les satisfaire comme la brute. Sachez que si vous dépensez votre vie en folles jouissances qui ne laissent que du remords et du vide dans le cœur, vous n'agissez pas selon les vues de Dieu. S'il vous est donné de reproduire l'espèce humaine, c'est que des milliers d'Esprits errants attendent dans l'espace la formation des corps dont ils ont besoin pour recommencer leur épreuve, et qu'en usant vos forces dans d'ignobles voluptés, vous allez à l'encontre des vues de Dieu, et votre châtiment sera grand. Bannissez donc ces lectures dont vous ne tirez aucun fruit ni pour votre intelligence, ni pour votre perfectionnement moral. Que les écrivains sérieux de tous les temps et de tous les pays vous fassent connaître le beau et le bien ; qu'ils élèvent votre âme par le charme de la poésie et vous apprennent l'utile emploi des facultés dont le créateur vous a doués.

FÉLICIA,

Fille du médium.

Remarque. N'y a-t-il pas quelque chose de profond et de sublime dans cette idée qui donne à la reproduction du corps un but si élevé ? Les Esprits errants attendent ces corps dont ils ont besoin pour leur propre avancement, et que les Esprits incarnés sont chargés de reproduire, comme l'homme attend le produit de la fabrication de certains animaux pour se vêtir et se nourrir.

Il en ressort un autre enseignement d'une haute gravité. Si l'on n'admet pas que l'âme a déjà vécu, il faut de toute nécessité qu'elle soit créée au moment de la formation et pour l'usage de chaque corps ; d'où il suit que la création de l'âme par Dieu serait subordonnée au caprice de l'homme, et la plupart du temps le résultat de la débauche. Comment ! Toutes les lois religieuses et morales condamnent la dépravation des mœurs, et Dieu en profiterait pour créer des âmes ! Nous demandons à tout homme de bon sens s'il est admissible que Dieu se contredise à ce point ? Ne serait-ce pas glorifier le vice puisqu'il servirait à l'accomplissement des vues les plus élevées du Tout-Puissant : la création des âmes ? Qu'on nous dise si telle ne serait pas la conséquence de la formation simultanée des âmes et des corps ; et ce serait bien pire encore si l'on admettait l'opinion de ceux qui prétendent que l'homme procrée l'âme en même temps que le corps. Admettez au contraire la préexistence de l'âme, et toute contradiction cesse. L'homme ne procrée que la matière du corps, et l'œuvre de Dieu, la création de l'âme immortelle qui doit un jour se rapprocher de lui, n'est plus soumise au caprice de l'homme. C'est ainsi, en dehors de la réincarnation, des difficultés insolubles surgissent à chaque pas, et qu'on tombe dans la contradiction et l'absurde quand on veut les expliquer ;

aussi le principe de l'unité d'existence corporelle pour décider sans retour des destinées futures de l'homme perd-il chaque jour du terrain et des partisans ; nous pouvons donc dire avec assurance qu'avant peu le principe contraire sera universellement admis, comme le seul logique, le seul conforme à la justice de Dieu, et proclamé par le Christ lui-même quand il dit : *Je vous dis qu'il faut que vous naissiez plusieurs fois avant d'entrer dans le royaume des cieux.*

Sur le Périsprit.

Dictée spontanée à propos d'une discussion qui venait d'avoir lieu à la Société sur la nature de l'Esprit et du Périsprit. Méd. M. A. Didier.

J'ai suivi avec intérêt la discussion qui s'est développée à l'instant et vous a mis dans un si grand embarras. Oui, les mots manquent de couleur et de forme pour exprimer le périsprit et sa véritable nature ; mais il y a une chose certaine, c'est que ce que les uns nomment *périsprit* n'est pas autre chose que ce que les autres appellent enveloppe fluidique, matérielle. Quand on discute de pareilles questions, ce ne sont pas les phrases qu'il faut chercher, ce sont les mots. Je dirai, pour me faire comprendre d'une manière plus logique, que ce fluide est la perfectibilité des sens et l'extension de la vue et des idées ; je parle ici des Esprits élevés. Quant aux Esprits inférieurs, les fluides terrestres sont encore complètement inhérents à eux ; donc c'est matière, comme vous voyez ; de là les souffrances de la faim, du froid, etc., souffrances que ne peuvent endurer des Esprits supérieurs, attendu que les fluides terrestres sont épurés autour de la pensée, c'est-à-dire de l'âme. L'âme, pour son progrès, a toujours besoin d'un agent ; l'âme sans agent n'est rien pour vous, ou, pour mieux dire, ne peut être conçue par vous. Le périsprit, pour nous autres Esprits errants, est l'agent par lequel nous communiquons avec vous, soit indirectement par votre corps ou votre périsprit, soit directement par votre âme ; de là les infimes nuances de médiums et de communications. Maintenant reste le point de vue scientifique, c'est-à-dire l'essence même du périsprit ; ceci est une autre affaire. Comprenez d'abord moralement ; il ne reste plus qu'une discussion sur la nature des fluides, ce qui est inexplicable pour le moment ; la science ne connaît pas assez, mais on y arrivera si la science veut marcher avec le Spiritisme.

LAMENNAIS.

L'Ange Gabriel.

Evocation d'un bon Esprit, par madame de X..., à Soultz, Haut-Rhin.

Je suis Gabriel, l'ange du Seigneur qui me charge de vous bénir, non pour vos mérites, mais pour les efforts que vous faites pour en acquérir.